

IMPORTANT DÉBAT POLITIQUE A LA CHAMBRE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.961 — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02.73 — 02.75 — 15.00.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

TOUTE PERSONNE QUI

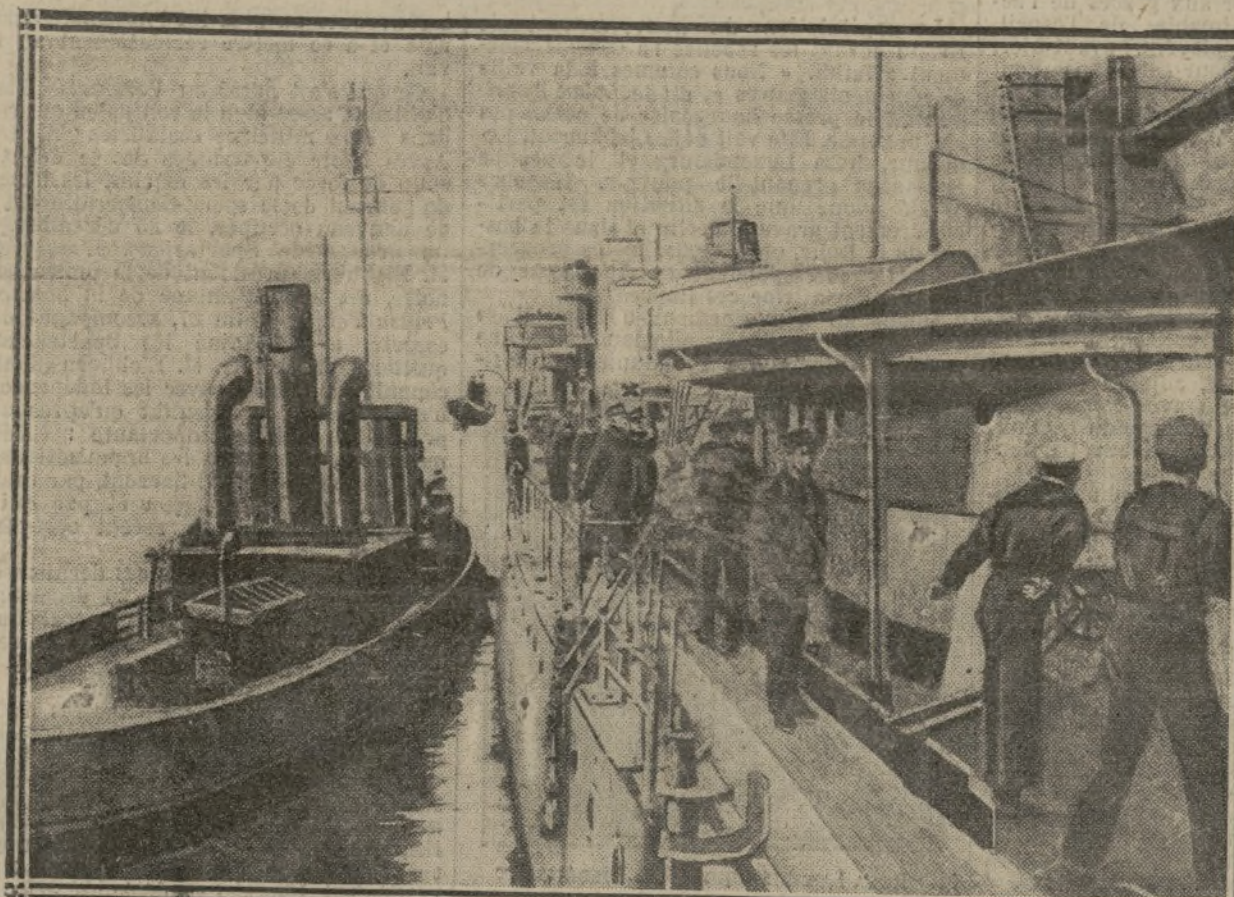
le
SAMEDI
28
DÉCEMBRE
1918

aura vécu
18.720
JOURS
EXACTEMENT

et dont
GÉRARD, HORTENSE
GRÉGOIRE ou ISABELLE
est le prénom
habituel

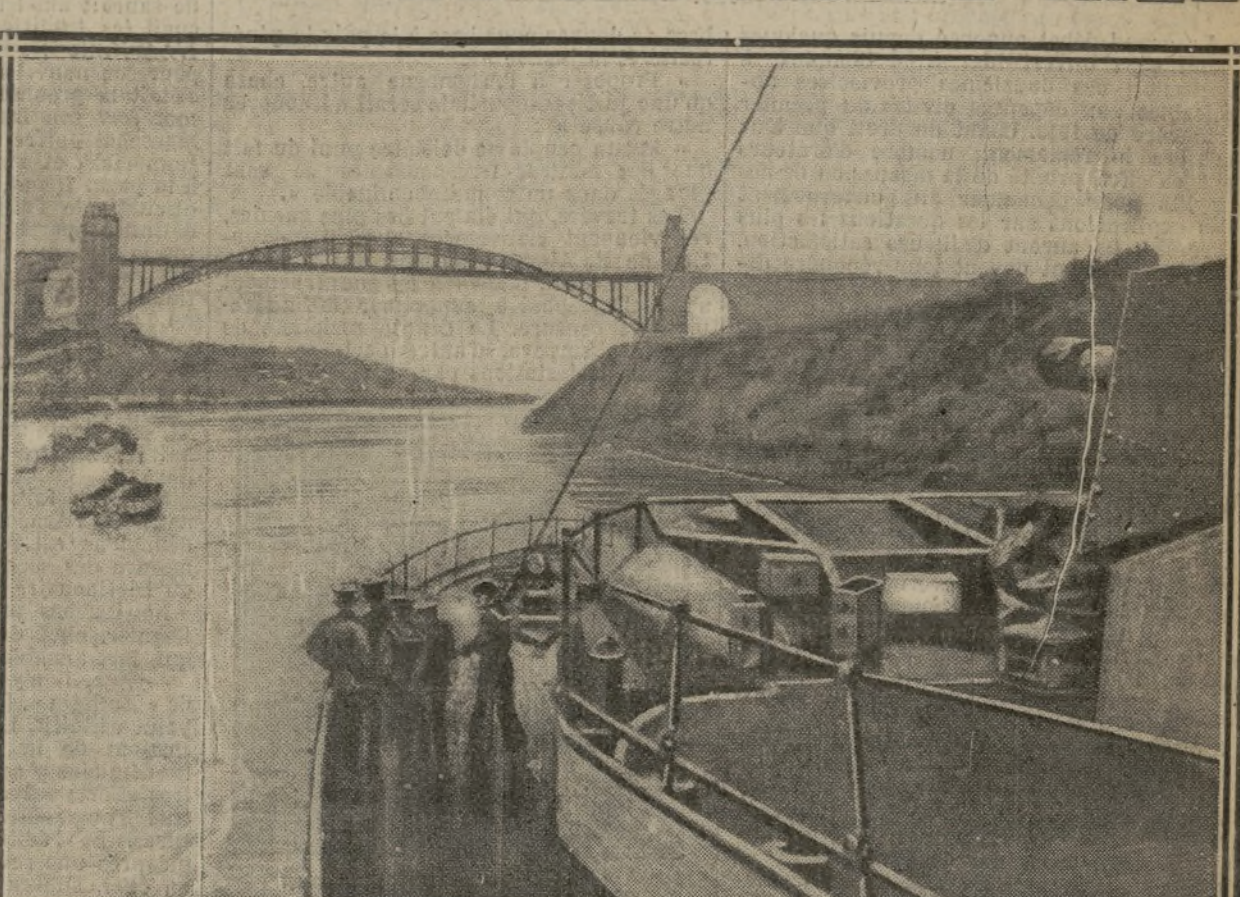
recevra à titre gracieux un abonnement
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée
dans nos bénéfices de 1919.

DES NAVIRES BRITANNIQUES DANS LE CANAL DE KIEL



DEUX OFFICIERS ALLEMANDS (X) VENUS A BORD VONT REPARTIR

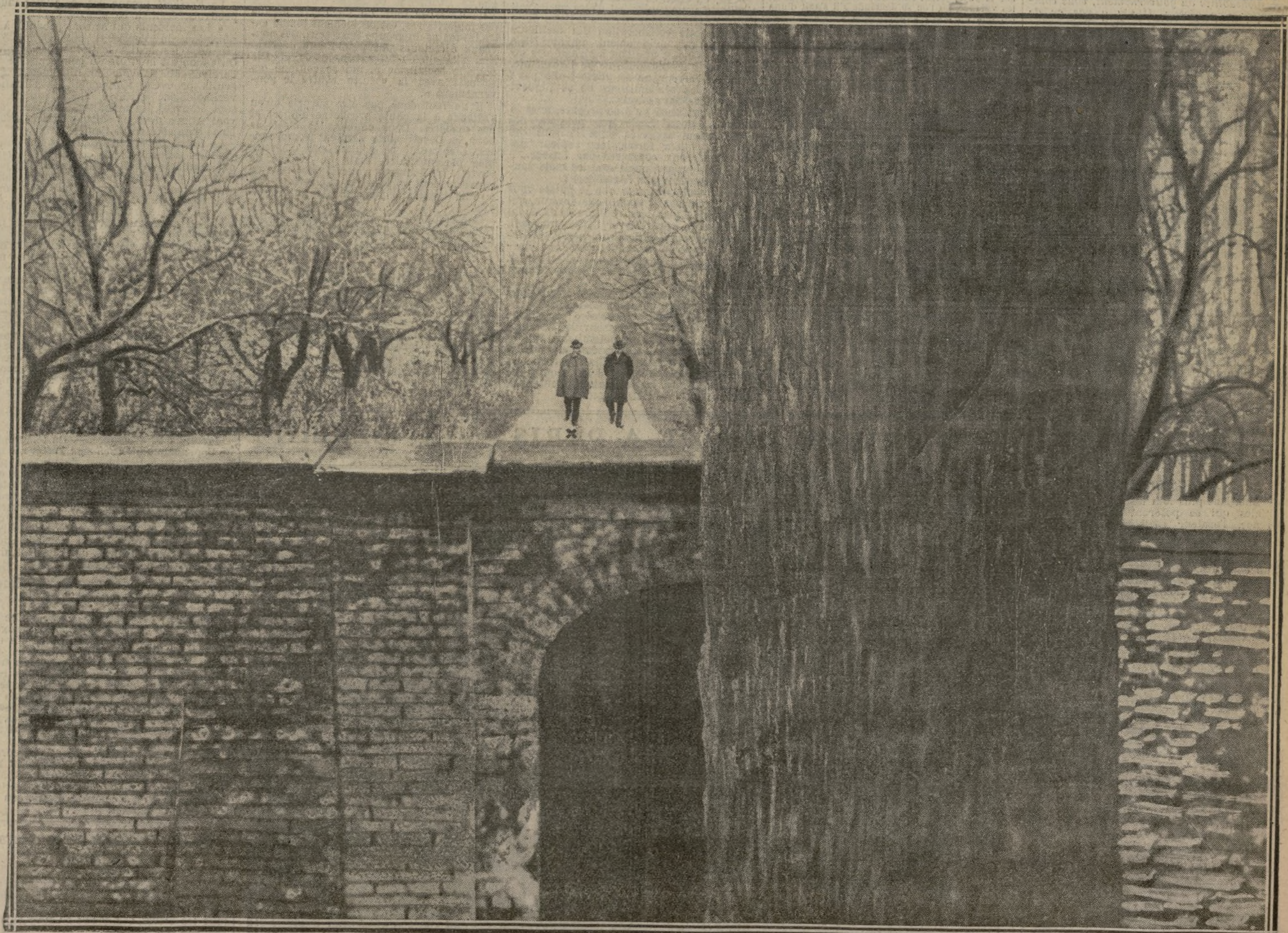
Plusieurs unités de la marine britannique en tournée d'inspection sur la côte allemande, où elles veillent à la bonne exécution des clauses de l'armistice, ont pénétré ces jours derniers dans le canal de Kiel. C'est la première fois depuis la guerre que l'"Union



MARINS ANGLAIS REGARDANT LE CANAL DU PONT D'UN CROISEUR

Jack" flotte dans ce fameux couloir qui fut si utile à la flotte allemande pour se mettre à l'abri pendant les hostilités. On voit ici, à gauche, deux officiers allemands venus à bord d'un navire britannique pour des formalités, et prêts à redescendre à terre.

L'EX-KAISER SE PROMÈNE DANS LE PARC DU CHATEAU D'AMERONGEN



L'INSTANTANÉ PRIS PAR-DESSUS LE MUR DU PARC NOUS MONTRE GUILLAUME II, A GAUCHE, AVEC SON AIDE DE CAMP, LE CAPITAINE VON EXELMANS. Dans le château de son parent, le comte Bentick, celui qui fut "le kaiser" vit en reclus. La grille du parc est toujours close, et des gendarmes en gardent les abords. Il est très difficile d'apercevoir Guillaume II, qui ne sort jamais de la propriété, et le photographe à qui nous devons ce curieux instantané a réussi un véritable exploit. L'ancien empereur, qui ne reçoit personne, vit avec l'impératrice, la comtesse et le comte Bentick, son secrétaire particulier et plusieurs aides de camp, dont l'un est vu ici en sa compagnie.

A PROPOS DE L'EXAMEN DES DOUZIÈMES PROVISOIRES

UN GRAND DÉBAT POLITIQUE EST OUVERT A LA CHAMBRE

IL A TRAIT AUX QUESTIONS LES PLUS DIVERSES

La discussion, commencée par une intervention de M. Marcel Cachin, continuera dimanche.

Le grand débat annoncé depuis quelques jours s'est ouvert hier à la Chambre, à l'occasion des douzièmes provisoires applicables aux dépenses civiles du premier trimestre de 1919. Usant du droit que leur confère le règlement, nombre d'orateurs ont, en effet, profité de la discussion de ces crédits pour demander au gouvernement des explications sur les questions les plus diverses. Ils auront d'ailleurs satisfaction, le gouvernement devant leur répondre dimanche, au fur et à mesure que la Chambre sera appelée à voter les articles.

Après le rejet, par 382 voix contre 93, d'une demande d'ajournement de M. Vincent Aurio, la discussion générale s'ouvrit, hier, par une intervention de M. Marcel Cachin, qui, soutenu par les applaudissements socialistes, convia le gouvernement à faire connaître ses idées directrices de paix.

Quelles vont être, aux conférences préliminaires, ses propositions générales ? Les solutions proposées seront-elles conformes aux déclarations des gouvernements qui se sont succédés depuis la guerre, aux principes généraux formulés par le président Wilson ? Les délibérations de Versailles recevront-elles une publicité totale ?

Autant de questions que posa M. Marcel Cachin. L'orateur s'éleva, d'ailleurs, avec force contre la diplomatie secrète, déclarant que nous n'avions guère à nous féliciter des résultats qu'elle nous a donnés.

Une intervention de M. Aristide Briand

Une allusion à des traités conclus en 1916 et en février 1917 amena M. Aristide Briand à intervenir.

— Il ne peut y avoir traité en démocratie, dit l'ancien président du Conseil, que s'il a été soumis aux représentants du peuple et approuvé par eux. Mais, avant qu'il y ait traité, vous comprendrez avec moi la nécessité que des conversations s'engagent entre les gouvernements, entre les diplomates, que des télégrammes s'échangent. Et, cela, vous n'avez pas l'intention de le porter sur la place publique ?

Et quand vous parlez de traités secrets datant de 1916 et du commencement de 1917, c'est-à-dire de l'époque où j'avais la responsabilité du gouvernement, vous commettez une erreur. Il n'y a pas eu de traités.

J'ai pensé que dans un esprit d'entente, pour le jour où l'on se réunirait autour de la table de la paix, il fallait éviter, en face de nos adversaires, des motifs de désaccord entre ceux qui avaient versé leur sang en commun. Il fallait envisager tous les problèmes, les discuter, et réaliser sur chacun d'eux le maximum d'entente.

C'est dans ce but que des accords ont été passés entre nous ; mais, quand vous les appelez des traités, vous commettez une erreur.

Et, au sujet des conversations mêmes qui ont précédé ces accords, j'ai été, à plusieurs reprises, devant la commission des affaires extérieures, et j'ai mis à chaque moment au courant de l'orientation de notre politique. Ces accords, ils vont venir tout entiers devant la Conférence de la paix.

On ne sera peut-être pas mécontent qu'ils existent, que de nombreux motifs de dissension soient évités ; et, en tout cas, ils ne seront des traités qu'après avoir été signés par tous les Alliés, et ils ne deviendront des traités pour la France que lorsque ses représentants auront été appelés à les discuter et à les ratifier.

Cette déclaration de M. Aristide Briand fut applaudie sur de nombreux bancs.

M. Marcel Cachin n'en soutint pas moins que de tels accords étaient la source d'énormes difficultés. Il s'éleva encore contre l'accord relatif au partage de l'Asie-Mineure, indiquant que nos amis syriens étaient venus demander à la commission des affaires extérieures d'examiner à nouveau la question avec nos alliés, et de ne pas diviser leur pays en trois tronçons.

La rive gauche du Rhin

Abordant plus loin les questions territoriales qui se posent devant la Conférence, l'orateur socialiste repoussa d'avance toute clause qui annexerait contre son gré un seul de nos ennemis, qui pourrait faire envoyer demain à la Chambre un député protestataire. Il protesta contre l'annexion du bassin de la Sarre, affirmant qu'il était habité par des Allemands.

— Que vous ne tolériez sur la rive gauche du Rhin ni une forteresse, ni un soldat, soit, s'écria-t-il. Mais quant à l'annexion purement et simplement, impossible d'y songer.

M. Franklin-Bouillon déclara que, pour la rive gauche du Rhin, la commission des affaires extérieures partageait cet avis. M. Marcel Cachin n'en renouvela pas moins la protestation de ses amis contre la décision par laquelle celle-ci a demandé au gouvernement — à l'unanimité sauf deux voix socialistes — l'annexion du bassin de la Sarre. Il s'éleva, d'autre part, contre toute expédition en Russie, indiquant d'ailleurs que M. Stephen Pichon était venu déclarer à la commission des affaires extérieures qu'on y avait renoncé.

Pas du tout ! protesta le ministre. J'ai dit qu'elle n'a jamais été dans la pensée du gouvernement dans les conditions où elle avait été décrite par la presse.

M. Marcel Cachin poursuivit :

— Dans la Russie du Nord, un certain nombre de soldats alliés ont débarqué dans la région d'Arkhangel. Il y a aussi des divisions grecques et françaises à Odessa et à Sébastopol. Et enfin, en Sibirie, se trouvent plusieurs dizaines de milliers d'hommes parmi lesquels un certain nombre de Français. Que font, à l'heure actuelle, ces divisions et ces hommes ? Quel est le sens de leur intervention dans ces pays ?

Très applaudi à l'extrême-gauche, l'orateur socialiste termina en rappelant les formules du président Wilson :

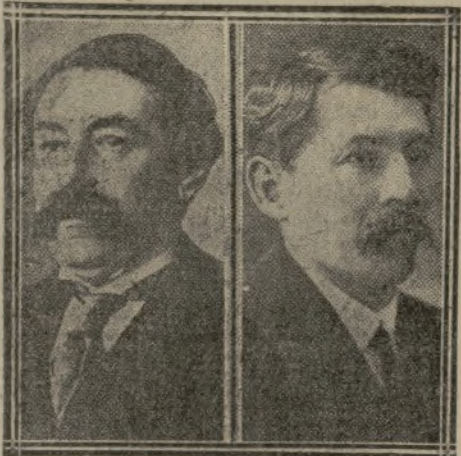
« Lorsque seront vaincues les forces mauvaises de l'Allemagne, nous serons libres de faire une chose sans précédent, il

bres de donner pour base à la paix la générosité et la justice ».

« Proposer à l'Allemagne autre chose qu'une justice impartiale serait déshonorer notre cause ».

« Aucun peuple ne doit être puni du fait que des maîtres irresponsables se sont plongés dans un crime abominable ».

Les travées, qui étaient des plus garnies, redevenaient clairsemées avec l'intervention de M. Alexandre Blanc, qui, avec un terrible accent, demanda au gouvernement s'il était disposé à supprimer définitivement la censure. Le député socialiste de Vaucluse souleva, d'autre part, de nombreuses protestations par un éloge tout au



M. BRIAND M. CACHIN

moins intempestif des bolcheviks et du gouvernement des Soviets, qui, selon lui, aurait su acquiescer les sympathies du peuple russe.

La question des élections

Avec M. Ernest Outrey, il fut question des cautions : avec M. Cazassus, des futures élections, et de la récente circulaire du ministre de l'Intérieur sur la révision des listes électorales.

— Due à une initiative extraparlamentaire, dit le député de la Haute-Garonne, elle s'est abattue sur le pays, jetant l'émotion dans les bourgs et les villages, où l'on se demande s'il s'agit d'une révision ou d'une strangulation électorale !

Et M. Cazassus, qui parle, lui aussi, avec un accent prononcé, se lança dans des critiques qu'il déclara lui-même d'ordre extrinsèque et intrinsèque. On l'applaudit cependant quand il réclama pour les « polius » le droit de manifester leur volonté souveraine.

M. François Lefebvre demanda encore au gouvernement quel sera son programme de reconstruction des régions libérées ; M. Pasqual et M. Deguise réclamèrent le ravitaillement de ces dernières.

En dernier lieu, M. Clemenceau fit connaître l'intention du gouvernement de donner ses réponses sur les articles, dont la discussion fut renvoyée à dimanche.

En effet, la Chambre, qui avait continué, hier matin, la discussion des pensions, consacra aujourd'hui ses deux séances à la discussion de crédits additionnels, et à celle des crédits provisoires applicables aux dépenses militaires.

Léopold BLOND.

Sous-marins allemands internés à Cherbourg

CHERBOURG, 27 décembre. — Les sous-marins allemands U.B.34 et U.119, venant de Warwick, sont entrés aujourd'hui dans l'arsenal de Cherbourg.

L'OR RUSSE ARRIVE A PARIS "VIA" BERLIN



UNE PARTIE DES LINGOTS SUR LEUR PLATE-FORME AU MOMENT DE LEUR PASSAGE A BERLIN

L'Allemagne ne gardera pas l'or qu'elle obligea la Russie à lui livrer après le traité de Brest-Litovsk. La France s'est fait livrer cet or, et le garde, bien à l'abri, en attendant de pouvoir le resti-

LE TRAVAIL DU DICTIONNAIRE A L'ACADÉMIE

Comment le maréchal Joffre a défini le mot « fort ». Depuis l'édition de 1878, 200 mots nouveaux ont été accueillis par les Immortels.

L'Académie est très grande dame. Ses coquetteries ont un air d'élegance qui n'est qu'à elle, et à quoi l'on connaît que nul ne saurait ainsi mêler aux grâces de l'accueil les traditions aimables de l'esprit. L'Académie les a déployées, avant-hier, pour son nouvel élu, pour son favori, dont c'était la première séance, en ouvrant au mot fort son Dictionnaire. Cela valut au maréchal Joffre d'être à l'aise parmi les Immortels, et, si l'on ose ainsi dire, d'être à la page. Il put, avec une haute autorité, discuter de l'adjectif. Il en donna cette définition péremptoire : « Le fort, accentué la maréchal, est celui qui a le droit de son côté ». La prochaine édition du Dictionnaire le mentionnera-t-elle ?

Le grand public retiendra, sans nul doute, que, pour sa première collaboration avec ses collègues, le vainqueur de la Marne eut à discuter du mot fort, adjectif ou substantif, et qu'il en parla avec compétence. Et, sans doute aussi, cette page du Dictionnaire connaîtra-t-elle une faveur particulière.

Mais, au fait, qu'advient-il du Dictionnaire de l'Académie ? Le travail des académiciens est-il enregistré au fur et à mesure des séances ? Y a-t-il un Bulletin du Dictionnaire ?

Nous avons posé ces questions à M. R. Regnier, chef du secrétariat de l'Institut, qui, fort aimablement, nous dit :

— Non, il n'y a pas, il ne peut y avoir de « Bulletin ». Le travail académique n'est point définitif. Le Dictionnaire est un monument de la langue française. Chaque académicien y apporte son effort, que d'autres efforts suivront encore. Le travail actuel s'augmente des collaborations futures. Et l'édition nouvelle ne paraîtra qu'après une révision définitive. Les mots, en effet, subissent, au cours des jours et des années, des changements dont l'Académie doit tenir compte.

On fit cette critique que les intervalles entre les éditions du Dictionnaire sont trop longs. Elle est injuste. Il faut que précisément les années se soient écoulées pour que, enregistrant les changements survenus dans la langue pendant un laps de temps assez considérable, le Dictionnaire présente son intérêt essentiel. La meilleure preuve en est que la septième édition du Dictionnaire, actuellement publiée, sert de document définitif à tous les hommes de pensée et de plume.

Et, en effet, sa particularité, sa supériorité, si vous voulez, est d'être un travail élaboré avec ferveur par des artistes de la langue. Cette collaboration des meilleurs écrivains est, évidemment, unique. Cela n'empêche point que l'on a signalé des erreurs dans le Dictionnaire de l'Académie. Mais où l'erreur ne se glisse-t-elle pas ? Et puis, les académiciens ne se piquent point d'être des savants...

Et c'est ainsi qu'il se prépare, avec la notation, aussi fidèle que possible, des changements apportés dans le sens des mots, dans leur forme, leur couleur, des mots nouveaux consacrés par l'usage...

— A ce propos, quels sont les mots nouveaux accueillis par l'Académie ?

— Ils sont trop pour que je puisse vous les indiquer tous : deux cents environ, qui ne figureraient pas dans l'édition de 1878. De mémoire, je vous citerai : *abracadabrant*, *altruisme*, *antification*, *ascenseur*, *brûle-gueule*, *cambricoleur*, *chaotique*, *chic*, *cinématographe*, *cleptomane*, *collectivisme*, *combativité*, *colonisateur*, *conductibilité*, *couchage*, *épater*, etc.

— De quels académiciens la commission du Dictionnaire se compose-t-elle ?

— De MM. Lamy, secrétaire perpétuel ; Doumic, le comte d'Haussonville, Lavedan, Bazin et Richepin. La commission fait le travail préparatoire. Elle fait la révision de l'édition précédente. Elle recherche les locutions qui vieillissent et celles qui naissent. En séance, les Immortels discutent et prononcent. — HENRI SIMON.

SPARTACIENS CONTRE SOCIALISTES MAJORITAIRES

LE GOUVERNEMENT D'EBERT EST GRAVEMENT MENACÉ

LE MOUVEMENT EXTRÉMISTE S'ÉTEND

A Berlin et dans tout le bassin de la Ruhr, la situation apparaît de plus en plus critique.

La capitulation du gouvernement de Berlin devant les rebelles l'a considérablement affaibli. « Nous sommes à la veille d'événements graves », dit le *Lokal Anzeiger*. Et la presse bourgeoise ne cache pas son angoisse. Elle voit déjà Liebknecht, Ledebour, Rosa Luxembourg et le groupe Spartacus prenant le pouvoir. L'agence Wolff avoue que la situation est particulièrement grave à Berlin et dans le bassin de la Ruhr, où les extrémistes progressent. Le correspondant en Allemagne de l'A. B. C. confirme ces impressions.

Quant au gouvernement d'Ebert, il se tait. Aucun des radios allemands, hier, ne contient la moindre communication officielle.

M^{lle} ROSA LUXEMBOURG M. LIEBKNECHT

cielle. Il lui serait difficile, par exemple, de dire qu'il siège en permanence, que des régiments regardés jusqu'ici comme fidèles passent aux extrémistes, et que les dissensions entre les commissaires du peuple s'aggravent.

Le commissaire du peuple Barth a pris, pour son compte, une attitude hostile aux modérés. Devant une délégation de mineurs, il a déclaré que toutes les industries du bassin de la Ruhr devaient être immédiatement socialisées. Autrement il quitterait le gouvernement, et la grève générale serait déclarée dans toute l'Allemagne.

Ce n'est pas tout. Le *Vorwärts*, organe des majoritaires, est décidément tombé entre les mains du groupe Spartacus. Ses nouveaux directeurs ont publié une déclaration violente où ils annoncent la « lutte pour le socialisme », qui se confond désormais avec la « lutte contre le gouvernement ».

Il ne faut donc pas être surpris qu'on s'attende à la chute prochaine d'Ebert et des modérés. Dans ce cas, les élections pour la Constituante seraient compromises. Liebknecht ne voulant pas d'Assemblée parlementaire, mais un régime de Soviets. L'Allemagne n'aurait donc plus de gouvernement organisé, et elle serait peut-être le théâtre d'une violente guerre civile.

Que résulterait-il pour la paix d'un pareil état de choses ? C'est ce qu'on doit se demander.

Jacques BAINVILLE.

BERNE, 27 décembre. — Le correspondant du *Bund*, de Berne, télégraphie à son journal, à la date du 26 décembre : « On s'attend, d'heure en heure, à apprendre que le gouvernement se retire. Liebknecht déploie une très grande activité. »

En même temps, l'agence Wolff signale, elle aussi, les progrès des Spartaciens à Berlin, comme dans les grands centres industriels.

Le danger est grand, si on ne réussit pas

à convoquer au plus tôt l'Assemblée nationale et à se mettre sérieusement au travail.

Ce qui s'est passé au *Vorwärts* illustre, d'ailleurs, assez bien la confusion qui règne dans les milieux socialistes berlinois. Après avoir été occupés dès le début du coup de force par les marins, les bureaux du journal de la social-démocratie ont été de nouveau occupés, le 25 décembre, par un groupe de Spartaciens. L'arrivée de M. Eichhorn, président de la police berlinoise, dit le télégramme de la *Schweizer Presse Telegraph* du 27, accompagné d'une escorte, a déterminé les Spartaciens à quitter le *Vorwärts*. M. Eichhorn (dont on connaît les attaches avec les indépendants) n'est arrivé à ce résultat qu'après avoir pris cette décision importante : « Désormais ce seront toutes les organisations socialistes de Berlin qui fixeront, par un vote commun, de quelle façon et par qui les bureaux du *Vorwärts* seront occupés et gardés. »

Comme conséquence de ces derniers événements, le *Vorwärts* du 26 décembre a publié, en première page, une proclamation signée par les délégués révolutionnaires de l'agglomération berlinoise, dont voici, d'après l'agence Wolff, l'essentiel :

« Les délégués révolutionnaires de l'agglomération berlinoise estiment nécessaire que les partisans fidèles à la révolution occupent le *Vorwärts* et s'engagent à consacrer tous leurs efforts au triomphe du mouvement révolutionnaire et du socialisme. La lutte pour la révolution et le socialisme implique celle contre le gouvernement Ebert. Les délégués affirment les droits du prolétariat berlinois sur le *Vorwärts*. Ils estiment que les circonstances commandent le règlement de la question du *Vorwärts* par le Comité exécutif des ouvriers berlinois et dans le sens révolutionnaire. »

Cette proclamation est suivie d'une déclaration de la rédaction du journal. Si l'on en croit ce que transmet l'agence Wolff, cette déclaration est assez embarrassée et assez confuse. Il est question d'un « accord provisoire » sans qu'il soit dit plus nettement à quel prix se réalise cet accord.

La *Freiheit*, organe des socialistes indépendants, écrit, à ce propos :

« Les incidents qui se sont produits à la rédaction du *Vorwärts* ont contribué à répandre les bruits les plus incroyables. On annonçait la chute du gouvernement et l'arrivée au pouvoir de Liebknecht. Ces bruits prouvent simplement la situation véritablement critique dans laquelle se sont trouvées les autorités. Les jours qui vont suivre devront faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre. »

Le *Lokal Anzeiger* écrit à la même date : « Les événements de ces derniers jours ont augmenté la sensation d'insécurité jusqu'à un point insupportable. On s'accorde généralement à reconnaître que nous sommes à la veille d'événements graves. On compte que les radicaux constitueront un nouveau gouvernement de la nuance Ledebour. »

Différentes feuilles, entre autres la *Gazette de la Croix*, répandent, d'après une information qu'elles disent tenir de sources sûres, la nouvelle que le gouvernement Ebert-Haase aurait été renversé et remplacé par un gouvernement Liebknecht.

D'après une dépêche qui vient de parvenir à Berne, le cabinet siège sans interruption ; les ministres prussiens et les membres du comité central assistent aux séances. La crise du cabinet n'est pas encore conjurée ; les dissensions entre ses membres se sont aggravées par les derniers événements, et surtout par l'affaire du *Vorwärts*.

La situation est critique

LONDRES, 27 décembre. — On télégraphie de Copenhague à l'*Exchange Telegraph* que la situation à Berlin est de plus en plus critique pour le gouvernement, tandis que les marins sont soutenus par une fraction importante de la population et des troupes. Plusieurs régiments se sont ouvertement joints aux marins, et il paraîtrait que la garnison de Berlin entière aurait l'intention de soutenir leurs revendications contre le gouvernement, qui resterait ainsi sans troupes à sa disposition.

Un ultimatum des ouvriers berlinois aux social-démocrates

BERNE, 27 décembre. — D'après une information de la *Rothe Fahne*, les hommes de confiance de l'extrême gauche des usines de l'agglomération berlinoise ont adressé au parti social-démocrate un ultimatum exigeant la convocation d'un congrès des partis avant la fin de l'année et sommant les socialistes indépendants de quitter le gouvernement, d'engager résolument la lutte contre les majoritaires, de mener la lutte électorale dans un sens non parlementaire.

Ils refusent, en même temps, d'accorder leur confiance à M. Barth en raison non seulement de la politique à laquelle il s'est associé, mais aussi en raison de l'attitude personnelle qu'il a adoptée depuis son entrée dans le cabinet.

Des canons autrichiens exposés à Rome

ROME, 27 décembre. — Cent canons pris aux Autrichiens ont été transportés à Rome sur la place de Venise, où la population et tous les élèves des écoles se sont aussitôt rendus pour les voir.

Les Etablissements JAMET-BUFFEBAU les mieux organisés pour apprendre Sténographie, Comptabilité, etc. — Paris, 86, Rue de Rivoli. Succursales : Lyon, Bordeaux, Marseille. — Prog. gratuit.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LETTRES D'UN JEUNE AMÉRICAIN

PAR ABEL HERMANT

XIV

Paris, 26 décembre 1918.

Chère Bessie,
Je fus hier très heureux parce que c'était Noël, et en même temps très triste parce que je ne pouvais passer avec vous cette belle journée. Je ne puis vous expliquer ces deux sentiments, qui paraissent inconciliables ; je ne puis les expliquer à moi-même, et je fus étonné tout le jour (je vous avais également écrit la nuit) de les éprouver ensemble.

Je suis encore aujourd'hui très fatigué. C'est un dur métier de faire la guerre, mais plus dur encore de faire Noël à Paris. Notez que toutes les réjouissances publiques étaient défendues. Je suis effrayé de penser comme on doit être dans un terrible état le 26 décembre, quand elles sont permises.

Cependant les Parisiens murmurent, lorsqu'ils apprennent que le soir, appelé ici réveillon (mais en cette seule circonstance ainsi que le 31 décembre abusivement) n'aurait pas lieu cette année. Ils regrettaient de ne pouvoir se réjouir ; mais ils ont tant de politesse qu'ils ne semblent jamais songer à eux-mêmes, et ils faisaient mine de ne regretter que pour nous, jeunes officiers américains.

Dès le 15 de ce mois, plusieurs personnes que je connais (mais à peine) m'aborderont, les uns après les autres, disant : — Comment tuerez-vous votre nuit de Noël, vous qui n'avez aucune relation dans Paris ?

Elles ajoutaient un peu plus bas, comme si c'était un mystère :

— Nous réunissons quelques amis... Il faut bien recommencer, hélas ! à s'amuser un peu... Si vous n'avez rien de mieux à faire...

Je remerciais beaucoup, et je répondais : — Je viendrai certainement, avec le plus grand plaisir.

Chère Bessie, j'ai remarqué que je ne sais pas dire non. Je crains toujours de faire du chagrin à ceux qui m'invitent. J'ai tort, peut-être, car je dois manquer à ma parole, et je leur fais encore plus de chagrin. D'autant que j'ai une façon de parler si catégorique ! (C'est Mme Bernard qui l'a observé). Quand je dis : « Je viendrai certainement », personne ne doute ; et quand ils voient que je ne viens pas, ils sont furieux. J'ai, en ce cas, des remords, mais il est trop tard.

J'étais particulièrement troublé en ce qui concerne Christmas. J'ose à peine vous le dire, car je suis sûr que vous ne m'approuverez pas : j'avais accepté réellement six invitations simultanées. Je résolus de m'adresser à Mme Bernard, qui est de très bon conseil et comme ma mère, bien que si jeune (mais c'est probablement parce que je suis l'ami de ses petits garçons).

Elle ne m'indiqua pas. Toutefois, je ne sais pour quel motif, quand j'ai quelque chose à lui demander, je ne peux pas m'empêcher de lui parler d'autre chose, et c'est seulement à la fin de la visite, quand je suis déjà debout pour partir, que je lui dis, très vite, la chose capitale. D'ailleurs, elle parle presque tout le temps, et il est impossible de placer un mot ; mais il est possible de réfléchir pendant qu'elle parle, et j'avais déjà tourné ma phrase, qui était simplement : « Madame Bernard, j'ai accepté six invitations pour Christmas ; comment faire ? » Je guettais l'instant de la placer, quand elle me dit, subitement :

— Nous réunissons quelques amis, le 24, après la messe de minuit. Il faut bien recommencer, hélas ! à s'amuser un peu. Si vous n'avez rien de mieux à faire, je n'ai pas besoin de vous dire que nous comptons sur vous.

Je ne pouvais pas me voir dans une glace, mais je sentis, ma chère Bessie, que je faisais la mine d'un écolier pris en faute. Me voyant si penaud, Mme Bernard se mit à rire et me demanda gentiment quel crime j'avais encore commis. Je ne savais pas comment lui expliquer ; mais je me souvins à propos d'une phrase qu'elle-même avait toujours quand elle refuse une invitation. Elle écrit : « J'ai un engagement antérieur », et ce n'est pas toujours vrai. Je lui dis donc :

— J'ai six engagements antérieurs, madame Bernard.

Et c'était vrai. Néanmoins, elle se fâcha. Elle me dit que j'aurais dû prévoir sa propre invitation. M. Bernard se fâcha moins fort, mais me dit qu'un honnête homme n'a qu'une parole. Conséquemment, s'il l'a donnée six fois, c'est comme s'il l'avait donnée pas une fois. Georges et Paul n'étaient pas présents ; sinon ils m'auraient terriblement grondé ; car Mme Bernard me dit qu'ils devaient souper à table comme les grandes personnes. C'est ce qui me décida, puisque, de toute façon, je devais six fois manquer de parole.

Je manquai seulement cinq fois, parce que le réveillon de Mme Bernard était très tard, après la messe de minuit, et un autre des réveillons auxquels j'étais invité était également très tard, après un bal. Je pensai donc que je pouvais d'abord aller dîner, et ensuite souper chez les Bernard. Mais je demandai à Mme Bernard la permission.

Elle me l'accorda, mais ne parut point m'approuver. Elle me représenta que, si peu de temps après l'armistice, il est parfaitement convenable de vider toute la nuit des bouteilles de vin de Champagne, et même des magnans, mais il est tout à fait inconvenant de danser le tango. Sentez-vous la différence, ma chère Bessie ? Moi, j'ose dire, je ne la sens pas ; et j'allai donc, dès dix heures et demie, chez des personnes dont je ne crois pas savoir le nom, vu que j'étais invité par un camarade qui avait peut-être oublié de me le dire.

Je dansai jusqu'à une heure moins un quart et je n'éprouvai aucun remords, mais seulement le regret de ne pouvoir danser avec vous. Je pus ensuite aller à pied chez les Bernard, et je ne me fis pas attendre. Le réveillon fut très gai.

Ce qui m'amusait surtout fut de voir Georges et Paul, pour avoir bu si peu, réellement tout à fait ivres. Et, hier, quand on leur demandait s'ils se rappelaient quelque chose, ils ne se rappelaient rien du tout. Je voudrais vous conter cette heureuse nuit ; mais, comme Georges et Paul, j'ai presque perdu le souvenir. C'est curieux.

ABEL HERMANT.

BÉNÉDICTINE
TONIQUE — DIGESTIVE
La Grande Liqueur Française

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

TOASTS DU ROI GEORGE V ET DU PRÉSIDENT WILSON

Les deux chefs d'Etat ont mis en évidence l'unité de vues qui existe entre leurs nations.

LONDRES, 27 décembre. — Parlant au banquet offert, ce soir, au président des Etats-Unis, à Buckingham Palace, le roi, après avoir fait l'éloge de M. Wilson, s'est exprimé en ces termes :

« Vous venez parmi nous en qualité de chef et porte-parole officiel d'un puissant Etat qui se rattache à nous par les plus étroits des liens. Le peuple de cette grande République parle la langue de Shakespeare et de Milton. Notre littérature est la vôtre, de même que votre littérature est la nôtre. »

« Nous voyons dans les idéals communs chers à nos deux peuples un lien d'une portée beaucoup plus grande encore. Au premier rang de ces idéals, vous mettez et nous mettons la liberté et la paix. Nous avons été les protagonistes et les modèles dans notre vie nationale de l'application des principes du gouvernement populaire autonome, basé sur l'égalité des lois, et ce privilège impose à nos deux pays l'obligation de rechercher comment appliquer ces principes, hors de nos propres frontières, pour le bien de l'humanité. »

« La nation britannique souhaite le plus grand succès aux délibérations que vous, nous et les grandes nations libres qui nous sont alliées vont maintenant entreprendre, tous mus par les bonnes dispositions de désintéressement et par un sentiment du devoir qui ne le cèdent en rien au pouvoir dont nous avons été solennellement constitués les dépositaires. »

Le président Wilson, répondant au toast du roi George, a dit notamment :

« Sire, j'ai eu le privilège de conférer avec les dirigeants de votre propre gouvernement et avec les porte-paroles des gouvernements de France et d'Italie, et je suis heureux de dire que j'ai les conceptions qu'ils ont eux-mêmes de la signification et de la portée du devoir pour lequel nous nous sommes réunis. Nous avons employé de grands mots : Droit, Justice. Et maintenant, nous avons à démontrer si, oui ou non, nous reconnaissons ces mots et comment ils doivent être appliqués au règlement particulier qui terminera cette guerre. Et nous devons non seulement comprendre, mais encore avoir le courage d'agir conformément à notre compréhension. »

M. Lloyd George confère avec le président Wilson

LONDRES, 27 décembre. — M. Lloyd George, accompagné du secrétaire du Conseil impérial de guerre, a été reçu ce matin par le président Wilson.

M. Balfour assistait à la conférence, qui se prolongea jusqu'à 13 h. 30.

Le président Wilson a été ensuite reçu à déjeuner par M. Lloyd George en son hôtel de Downing Street.

Parmi les invités se trouvaient MM. Asquith, Henderson, Reading, Crowe, Bryce, Lord Curzon, MM. Bonar Law, Balfour et l'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique.

AU SÉNAT

Le Sénat a siégé hier. Il a discuté et adopté divers projets et propositions.

Il siégera cet après-midi pour attendre le dépôt des douzièmes en discussion à la Chambre.

A l'ouverture, M. Antonin Dubost avait prononcé l'éloge de M. Murat, sénateur de l'Ardèche, décédé, et annoncé le dépôt, par M. Gaudin de Villaine, d'une demande d'interpellation sur la politique du gouvernement en Allemagne et en Russie.

L'ÉTAT TCHÉCO-SLOVAQUE

BERNE, 27 décembre. — Le Bureau de correspondance hongrois transmet, en date du 26 décembre, le texte d'une dépêche envoyée par le lieutenant-colonel Vix, chef de la mission militaire française à Budapest, au président du Conseil, Karolyi :

« J'ai l'honneur, pour compléter ma communication du 3 décembre, de porter à votre connaissance que, suivant avis du commandant en chef des armées alliées d'Orient, la frontière provisoire de l'Etat tchéco-slovaque est fixée comme suit :

1° Frontière actuelle du nord de la Hongrie ;

2° Frontière occidentale de la Hongrie jusqu'au Danube ;

3° Le cours du Danube au confluent de l'Eipel ;

4° Le cours de l'Eipel jusqu'à Bimazembat, cette ville appartenant à la Slovaquie ;

5° Une ligne droite de Bimazembat jusqu'au confluent de l'Ung ;

6° Le cours de l'Ung jusqu'au mont Uzsok.

« Les frontières définitives seront déterminées à la suite d'une entente entre les Alliés à la Conférence de la paix. »

« Je vous prie de donner les ordres nécessaires en vue de retirer les troupes hongroises au sud des lignes indiquées dans les paragraphes 3 à 5 de la précédente note. »

Une note de protestation du gouvernement est préparée par le ministre de la Justice. Elle sera incessamment remise au colonel Vix.

COMMENT FUT EXÉCUTE L'ARMISTICE NAVAL

La commission alliée dut surmonter la mauvaise volonté des délégués de l'Allemagne.

LONDRES, 27 décembre. — Voici les grandes lignes du compte rendu donné de source autorisée des travaux de la commission navale alliée dans les eaux allemandes. La commission se composait des meilleurs experts disponibles des cinq nations alliées. L'amiral Grassett représentait la France, et le lieutenant Gullit, l'Italie.

Le personnel de la commission avait été spécialement choisi, à cause de ses capacités, pour les négociations avec des adversaires qui opposèrent des objections, des obstructions, des échappatoires interminables. L'habileté de ce personnel, la fermeté et le tact déployés par l'amiral sir Montague Browning, chef de la mission, furent cause que cette commission parvint à amener les Allemands à trouver les voies et moyens d'exécuter entièrement les nombreuses conditions de l'armistice, que tout d'abord ils se déclaraient dans l'impossibilité d'exécuter.

Aucun membre de la commission ne dit avoir remarqué un manque de vivres dans les centres industriels tels que Hambourg et Brême, et dans la plupart des régions traversées, les gens ont paru être aussi bien nourris et vêtus qu'en Angleterre et en France.

La commission sous-marine, sous la direction du commandant Bower, a poussé ses recherches avec ardeur à Hambourg, à Brême et sur d'autres points, ce qui a eu pour résultat de faire découvrir plusieurs dizaines de sous-marins allemands, la plupart presque achevés et que les Allemands n'avaient jamais déclarés jusqu'ici.

Le port d'Ostende dégagé

LONDRES, 27 décembre. — On mande au Daily Mail, d'Ostende :

Par suite de l'habile travail de la section de sauvetage de l'Amirauté britannique, l'entrée d'Ostende est dégagée.

LA REPRISE DES COURSES

Ainsi que nous l'avons exposé hier, aucune impossibilité matérielle ne paraît s'opposer à la reprise des courses.

Le comité consultatif s'est réuni hier matin, sous la présidence de M. de Pardin, directeur des haras, délégué par le ministre de l'Agriculture, pour étudier cette éventualité.

A la question de la reprise, cet hiver même, si possible, des courses, le comité a répondu par l'affirmative et a adopté de M. Jean Joubert, le propriétaire connu, un vœu rédigé dans ce sens.

Le comité s'est également prononcé en faveur de l'autorisation de fonctionnement pour le pari mutuel, mais il s'est élevé contre toute modification au règlement et notamment contre l'augmentation du minimum des mises.

Enfin, un relèvement supérieur à 2 0/0 du pourcentage prélevé sur le pari mutuel n'a pas paru pouvoir être établi sans compromettre les recettes.

Toutes ces décisions ont été prises à l'unanimité. Il appartient désormais au Conseil des ministres, auquel la question sera soumise par M. Boret, de fixer la date à laquelle les ferments de l'hippisme retrouveront leur distraction et l'Etat une source de revenus ; mais il ne semble pas que la réouverture des hippodromes s'effectue avant avril prochain.

La crue de la Seine

La Seine monte. Après avoir atteint 1 m. 05 au pont d'Austerlitz, le niveau redescendait légèrement jeudi, pour remonter hier, après les pluies de l'après-midi.

DEUX CONTRE-TORPILLEURS BOLCHEVIKS SONT CAPTURÉS

L'auteur de cet exploit qui s'est déroulé devant Reval est le cuirassé britannique "Calypso".

LONDRES, 27 décembre. — (Communiqué de l'Amirauté). — Le cuirassé britannique Calypso annonce qu'il a capturé deux contre-torpilleurs bolcheviks, dont un au moment où il bombardait un phare dans le voisinage de Reval.

Les équipages ont été faits prisonniers.

En Sibirie

LONDRES, 27 décembre. — Un télégramme d'Omsk au Times annonce que les succès russes au nord d'Ekaterinbourg continuent, et que l'aile gauche des bolcheviks est en déroute.

Le 16, la bifurcation de la ligne de Perm-Verkhotarie et de l'embranchement de Soukamsk a été capturée avec 60 locomotives et 900 wagons. La 22^e division bolchevik a été défaite et a perdu 2.000 prisonniers. Les Russes sont maintenant à une cinquantaine de kilomètres de Perm, que les bolcheviks évacuent.

Le front russe a cédé quelque peu dans le voisinage de Sarapoul, mais se maintient devant Oufa.

Les socialistes reviennent à la commission de l'armée

Au cours de la réunion qu'il a tenue hier matin au Palais-Bourbon, le groupe du parti socialiste a décidé que ses neuf représentants retireraient la lettre de démission qu'ils avaient adressée à M. René Renoult, président de cette dernière.

Le groupe a fait part de cette décision à M. Paul Deschamps, président de la Chambre, par une lettre où il se déclare satisfait des actes intervenus depuis la démission de ses représentants, c'est-à-dire du fait que :

1° La commission de l'armée va réclamer l'accélération de la démobilisation générale, faisant suite à la démobilisation des vieilles classes ;

2° Que le président du Conseil s'est engagé à donner connaissance à la commission du plan de démobilisation une fois que les grandes lignes en auront été fixées ;

3° Que le président du Conseil s'est décidé à se tenir à la disposition de la Chambre, à l'occasion du vote des douzièmes, pour donner au Parlement les explications dont celui-ci a besoin pour exercer son mandat de contrôle ;

4° Que le gouvernement, d'accord avec ses alliés et associés, a fait annoncer qu'il ne songerait pas à poursuivre une intervention militaire en Russie.

Au Conseil municipal

Une interpellation sur l'application des règlements aux Halles

Hier, au Conseil municipal, après que M. Chausse, vice-président, eut adressé les sentiments cordiaux de l'assemblée à M. Dumoy, récemment rapatrié d'Allemagne, M. Jean Morin a interpellé le préfet de police sur les « collusions » qui se produiraient aux Halles. Il a dénoncé, notamment, les abus qui se produisent au pavillon des beurres, et il a accusé les inspecteurs de s'en faire les complices.

M. Desvieux, intervenant à son tour, a exprimé sa méfiance à l'égard des services de surveillance. Il a cité, notamment, le cas des gendarmes qui touchent 1 franc de l'heure la nuit et 0 fr. 50 le jour. Or il s'en trouverait qui, loin de réclamer cette rémunération, payent au contraire la place, certaines d'y trouver leur compte.

M. Desvieux a ajouté qu'un inspecteur de police a placé sa fille dans ces conditions, et il a conclu par une demande d'enquête sur les faits incriminés.

M. Maurice Quentin, conseiller du quartier des Halles, a contesté non seulement la gravité des faits, mais encore leur exactitude, et l'incident a été clos jusqu'à la prochaine séance.

Demain réclamez vos tickets de pain

Les tickets de pain, pour le mois de janvier, seront délivrés, à Paris, sur présentation de la carte d'alimentation et contre remise de la carte octobre-décembre, dans les sections habituelles de distribution demain dimanche, de huit heures à dix-huit heures, et lundi, de huit heures à vingt heures.

Les rations de pain sont ainsi fixées : Catégories : E, 100 grammes ; J, A, V, 300 grammes ; T, 500 grammes.

Tous les suppléments de pain restent supprimés.

Rien n'est changé au régime du sucre.

NOUVELLES BRÈVES

— Sur la proposition de M. Lemarchand, le Conseil municipal vient d'inviter l'Administration à exposer dans les mairies de Paris des plaques où seront inscrits les noms des soldats morts pour la patrie.

— Le bureau de l'Association amicale des anciens secrétaires de la conférence des avocats de Paris a remis, hier, à M. Poincaré, qui fut secrétaire en 1882, une adresse de félicitations à l'occasion du succès de nos armées et de l'exemple qu'il ne cesse de donner à tous de la résolution et de la foi inébranlable dans le triomphe de la France.

— Le lieutenant Jousset a entendu hier deux dames dactylographes qui furent au service de M. Charles Humbert, et a continué l'interrogatoire de Pierre Lenoir.

— Pour intelligences avec l'ennemi et espionnage, le 2^e conseil de guerre a condamné, hier, le sculpteur italien David Suchessini à huit ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour. Sa femme est acquittée.

— Les Tunisiens Mohamed ben Ibrahim et Mohamed ben Said, qui, le 29 novembre dernier, assassinèrent, à Joinville-le-Pont, la dame Libaud, ont été confrontés avec différents témoins, qui les ont formellement reconnus malgré leurs dénégations.

— Aujourd'hui samedi, s'ouvriront trois nouvelles boucheries municipales aux adresses suivantes : 3, rue de la Gâté ; 139, rue Cardinet ; 4, rue Belgrand.

— La police de la Sûreté de Toulouse a arrêté les cambrioleurs qui ont pillé successivement cinq églises de la ville. Ce sont quatre jeunes gens, dont deux sont âgés de seize ans, et deux de dix-huit ans.

— Le roi Alphonse XIII a signé un décret augmentant les tarifs des chemins de fer.

UNE RÉSURRECTION

SHERLOCK HOLMES

DANS

"LA VALLÉE DE LA PEUR"

Les lecteurs d'Excelsior vont avoir, demain dimanche 29 décembre, une surprise : ils verront reparaitre une silhouette fameuse et familière, celle de Sherlock Holmes.

Le grand détective, échappé comme par miracle aux infernales machinations de son ennemi, le professeur Moriarty, avait brillamment repris le cours de sa carrière. Jusqu'au jour où, sentant le besoin du repos, il s'était retiré dans un coin agreste pour s'y livrer aux virginités douces de l'élevage des abeilles. La guerre alla l'y chercher. On saura un jour qu'il servit à sa manière.

Mais, tandis qu'il goûtait d'heureux loisirs, sir Conan Doyle continuait de feuilleter les Mémoires du docteur Watson qui, mêlé à toutes les aventures de Sherlock Holmes, s'était fait son historiographe.

A ces Mémoires, l'illustre romancier vient encore d'emprunter la matière d'un de ses ouvrages les plus singuliers et les plus captivants. La Vallée de la Peur, tel est le titre. Devant le succès considérable qui en avait accueilli la publication en Angleterre, nous avons tenu à nous en assurer la primeur pour la France ; nous en commençons la publication le 29 décembre, dans la vivante traduction qu'en a écrite pour nous M. Louis Labat.

Il y a dans La Vallée de la Peur deux drames ou, plutôt, un drame en deux épisodes étroitement noués l'un à l'autre, pour aboutir au mystère que Sherlock Holmes débrouillera par ses merveilleux procédés déductifs. Chacune de ces deux parties a son cadre propre : d'une part, un vieux manoir isolé du Sussex ; d'autre part, un de ces centres miniers américains où s'agit la population la plus mêlée et la plus farouche.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur offrir cette œuvre. Nulle part, Conan Doyle n'a déployé plus librement ses qualités maîtresses. On admirera dans La Vallée de la Peur son incomparable habileté à composer une intrigue, à la développer, à dresser des personnages, à créer autour d'eux le décor et l'atmosphère, à leur donner le relief individuel et le mouvement.

RETENEZ "EXCELSIOR" du dimanche 29 décembre

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE avec tous les numéros spéciaux parus pendant les hostilités est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. Quelques uns peuvent encore être livrés. Demandez conditions spéciales à nos bureaux.

Bourse de Paris, 27 décembre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			1000	375	375
5 0/0 libéré	8825	88 5/8	1000	403	403 7/8
4 1/2 libéré	7105	71 1/2	1000	212	211 5/8
3 1/2 libéré	72	72 1/2	1000	409	410
3 1/2 libéré	155	155 1/2	1000	357	357 1/2
3 1/2 libéré	380	380 1/2	1000	280	280 1/2
3 1/2 libéré	350	349 1/2	1000	915	919
3 1/2 libéré	555	55 1/2	1000	9 5/8	9 5/8
3 1/2 libéré	38650	387 50	1000	695	695
3 1/2 libéré	277	281 1/2	1000	1005	1005
3 1/2 libéré	327	328	1000	400	400
3 1/2 libéré	304	300	1000	90	90
3 1/2 libéré	39675	394 75	1000	1775	1775
3 1/2 libéré	24025	240	1000	5340	541
3 1/2 libéré	49250	493	1000	270	270
3 1/2 libéré	4975	4975	1000	975	980
3 1/2 libéré	4175	4175	1000	493 50	493 50
3 1/2 libéré	4440	44	1000	36 50	36 50
3 1/2 libéré	39	38	1000	400	400
3 1/2 libéré	9390	9390	1000	415	415
3 1/2 libéré	7050	7050	1000	440	440
3 1/2 libéré	723	723	1000	439	439
3 1/2 libéré	400	401	1000	41	41
3 1/2 libéré	480	483	1000	44	44
3 1/2 libéré	80	80 25	1000	43 50	43 50
3 1/2 libéré	5255	5255	1000	25 95	25 95
3 1/2 libéré	840	840	1000	108 1/2	110
3 1/2 libéré	1280	1290	1000	233	237
3 1/2 libéré	443	443	1000	84	86
3 1/2 libéré	315	313 50	1000	542 1/2	547 1/2
3 1/2 libéré	354	354	1000	113 1/2	115 1/2
3 1/2 libéré	206	207	1000	159 1/2	163 1/2
3 1/2 libéré	487	487	1000	152 1/2	156
3 1/2 libéré	331	331	1000	152 1/2	156</

LES COURS

— S. A. R. la duchesse d'Aoste, après un séjour à Florence, vient d'arriver à Rome.

INFORMATIONS

— Chez la comtesse de Rougemont et chez Mme François Darblay, arbres de Noël pour les petits amis de leurs enfants, hier et avant-hier.

CITATIONS

— Le lieutenant de vaisseau auxiliaire Charcot vient d'être cité à l'ordre de l'armée dans les termes les plus élogieux.

Le lieutenant de vaisseau Charcot est le docteur Charcot, qui fut au pôle Sud une remarquable expédition.

MARIAGES

— Nous apprenons le mariage de M. Georges Pellissier, vice-consul de France, fils du critique littéraire, mort récemment, et de Mme Pellissier, avec Mlle Elisabeth Hentsch, fille de M. Edouard-E. Hentsch, décédé, et de Mme, née Girard. La bénédiction nuptiale leur sera donnée lundi 30 décembre, à 2 h. 1/2, au temple de l'Oratoire du Louvre.

DEUILS

— L'œuvre de solidarité et d'assistance aux Volontaires suisses fera célébrer des services commémoratifs à l'intention des Volontaires suisses tombés au service de la France : le vendredi 3 janvier, à 4 heures, au temple de l'Oratoire, et le samedi 4 janvier, à 11 heures, en l'église métropolitaine de Notre-Dame.

On annonce la mort du statuaire Cornille Theuvsissen, auteur de nombreux monuments dans la région du Nord, très dévoué aux œuvres de réfugiés. Les obsèques auront lieu le lundi 30 décembre, en l'église de la Miséricorde de Passy, rue de l'Assomption, à midi.

— En l'église Saint-Pierre de Chaillot, a été célébré, hier matin, un service à la mémoire du comte Henri de La Rochefoucauld, sous-lieutenant de cuirassiers, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur. Le chanoine Clément représentait S. E. le cardinal Amette, et l'absoute fut donnée par Mgr Baudrillard.

Le deuil était conduit par le baron Goury du Roslan, beau-père du défunt ; le comte Olivier de La Rochefoucauld, sous-lieutenant d'artillerie, et le comte Guy de La Rochefoucauld, interprète aux armées, ses frères ; le marquis d'Imécourt, sous-lieutenant automobile, son beau-frère ; le duc de Mortemart, le comte de Mortemart et le lieutenant-colonel Goury du Roslan, ses oncles.

Du côté des dames, par : la comtesse Guy de La Rochefoucauld, sa mère ; la baronne Goury du Roslan, sa belle-mère ; la comtesse Stanislas de Rougé, sa sœur ; la marquise d'Imécourt, sa belle-sœur ; la comtesse de Mortemart, née d'Estampes, la comtesse de Bellesclère, Mme de Blanchecoudre et Mme Louis Goury du Roslan, ses tantes.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Vous devez soigner votre peau comme vous soignez votre estomac, et le meilleur aliment pour la peau est la REINE DES CREMES.

La Pretelle "Galila"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons
VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

PETITES ANNONCES

La prochaine publication de nos Petites Annonces économiques sera faite dans notre numéro de jeudi 2 janvier.

A partir de 1919, ces Petites Annonces reprendront leur périodicité d'avant-guerre et paraîtront hebdomadairement chaque jeudi, aux prix suivants, pour les diverses rubriques :

Demandes d'Emplois.....	2 francs
Gens de Maison.....	la ligne
Offres d'Emplois, Leçons, Locations, Pensions de Famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Harnais.....	3 francs
Alimentation, Occasions, Fonds de Commerce, Cabinets d'Affaires, Locations meublées.....	4 francs
Chiens, Cours et Institutions, Capitaux, Hygiène, Vente et Achat de Propriétés, Mobiliers, Automobiles, Divers et toutes autres rubriques non spécifiées.....	5 francs
	la ligne

La ligne se compose de 36 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point.
L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir le Numéro justificatif, ajouter 0 fr. 15 à la commande.

AVIS IMPORTANT

1° En aucun cas, "EXCELSIOR" ne se charge de recevoir ni de réexpédier la correspondance des Petites Annonces.

2° Nous n'acceptons, jusqu'à nouvel ordre, aucun texte de "Petite Annonce" qui n'aura pas été soumis préalablement au visa du Commissaire de Police.

A PARIS, du quartier de l'auteur de l'annonce.

Dans les DÉPARTEMENTS, au visa du commissaire de police de la localité ou, s'il n'y en a pas, au visa du commissaire spécial désigné par le préfet.

N.B. — Une simple légalisation de signature ou le visa du maire ne suffit pas.

(Cette réglementation est imposée à la presse par mesure de sécurité nationale.)

Sans indication particulière pour la date d'une insertion isolée, nous insérons le jeudi suivant la réception de l'ordre. En nous adressant une commande pour plusieurs insertions, si elles ne doivent pas être consécutives, nous précisons les semaines choisies.

Les "Petites Annonces" d'"EXCELSIOR", les meilleurs marchés de tous les grands journaux, sont reçues à nos Bureaux, 41, boulevard des Italiens (Opéra-Comique) ; mais, pour vous éviter tout dérangement, vous pouvez qu'à nous adresser par poste votre texte, accompagné de son montant.

ROSES D'HORTY le Parfum de la Fleur

Nous vivons des heures extraordinaires. Notre peuple a accompli d'extraordinaires exploits. La France voit s'ouvrir devant elle un avenir extraordinaire... Le vin de France, qui a joué un rôle si glorieux pendant la guerre, l'a compris et s'est mis aussitôt à la hauteur de la situation : il n'y a plus de vin ordinaire !

Le vin de France s'est octroyé des lettres de noblesse. A des surhommes il faut un breuvage qui sorte du commun. Voyez-vous nos héros vidant prosaïquement un « litre à seize », comme au temps vulgaire où ils étaient zingueurs ou maçons ? Non ! Il y aurait là un manque de tact, une faute de goût. Et chacun sait que, pour ces deux articles, nous ne craignons aucune concurrence.

Nos commerçants, dont on a si injustement médié, l'ont bien compris : ils ont décidé que le vin ordinaire était définitivement abrogé. Il prendra désormais des titres plus honorables : Grand Clos-Dupont ou Château-Durand, cuvée réservée. Il ne sera plus présenté dans des litres, mais dans des bouteilles spéciales de moindre format, cachetées, poussiéreuses et ornées de riches étiquettes pour aider à l'illusion. Car, avec la crise des transports, on ne peut songer à remplir ces flacons avec autre chose que du cru Bercy 1918. Naturellement, on pousse la délicatesse jusqu'à augmenter son prix, formidablement... pour la vraisemblance. Il faut bien, d'ailleurs, payer les cachets et les étiquettes, et il est juste que les commerçants philanthropes qui ont eu cette exquise prévenance ne soient pas ruinés par leur charitable initiative... Mais leur joli geste patriotique méritait d'être salué !

EMILE.

Le nouveau bureau de l'Institut

L'Institut de France a constitué hier ainsi son bureau pour 1919 :

Président : M. Guignard, de l'Académie des Sciences ; vice-présidents : MM. Etienne Lamy, de l'Académie française ; Paul Girard, de l'Académie des Inscriptions ; Charles Girault, de l'Académie des Beaux-Arts ; Morizot-Thirbaud, de l'Académie des Sciences morales et politiques ; secrétaires : MM. Emile Picard et Alfred Lacroix, de l'Académie des Sciences.

PRESCRIPTIONS

— Monsieur, déclara l'inspecteur des téléphones à M. Pomme, qui, à bout de patience, avait fini par réclamer à l'administration centrale, vous avez bien fait de vous adresser à nous.

— Merci, monsieur ! s'écria M. Pomme, transporté par ce préambule courtois. Vous

comprenez, vous, que quand on paye 450 francs par an on désire pouvoir communiquer.

— Je le comprends fort bien. Seulement, permettez-moi de vous donner quelques conseils : en général, les abonnés ne savent pas se servir du téléphone. Ils demandent un numéro : "Allo ! Wagram 32.06", par exemple. Ce n'est pas comme cela qu'il faut faire. Il faut dire : "Voudriez-vous, mademoiselle, avoir l'obligeance de me donner le Wagram 32.06 ?" Si la réponse n'arrive pas au bout d'une minute ou deux, n'insistez pas : c'est que la jeune fille est occupée ailleurs. Faites un tour, écrivez une lettre, puis revenez et renouvelez votre appel. Si elle ne répond pas, fumez une cigarette, et revenez. Il est très rare qu'au bout de trois appels vous n'obteniez pas satisfaction. Autre chose : vous voyez ce petit bouton d'ivoire ? Ne vous en servez pas : quand vous l'enfoncez, cela provoque un petit cliquetement qui blesse l'oreille des demoiselles ; ne demandez pas non plus deux numéros de suite : ça les surmène. Évitez, dans vos appels, de dire : "Une seconde..." Je vérifie le numéro de mon correspondant ; ces demoiselles n'aiment pas attendre. N'abusez pas non plus de la surveillance : votre demande froisse la demoiselle, à qui vous avez l'air de déclarer : "Je n'ai pas confiance en vous", et la surveillance, à qui vous avez l'air de reprocher de ne pas surveiller ses employées. Quant au commis principal, c'est, généralement, un fonctionnaire qui ne connaît pas bien le service, et votre insistance le gêne. En un mot, soyez patient, courtois ; le métier est délicat, et, en somme, dix minutes sur vingt-quatre heures, c'est peu de chose...

— Pardon, monsieur, objecta M. Pomme, j'ai pas mal voyagé, et j'ai toujours remarqué qu'à l'étranger — je regrette de le dire, — ce service fonctionne admirablement.

— Hélas ! déplora le haut fonctionnaire, j'en conviens comme vous. Mais je vais vous donner la clé du mystère : à l'étranger, quand un abonné se plaint d'un employé, les inspecteurs ne plaisantent pas, ah ! mais non !

MAURICE LEVEL.

— Hâlas ! déplora le haut fonctionnaire, j'en conviens comme vous. Mais je vais vous donner la clé du mystère : à l'étranger, quand un abonné se plaint d'un employé, les inspecteurs ne plaisantent pas, ah ! mais non !

MAURICE LEVEL.

Livres d'étranges

Le ministère de l'Agriculture et du Ravitaillement vient de publier son livre d'étranges pour 1919. C'est le troisième volume du *Recueil des lois, décrets, arrêtés, circulaires, rapports, documents intéressant le ravitaillement de la France*. Il comprend 483 pages grand in-quarto, et l'imprimerie Nationale le cède pour dix francs... à peine le prix du papier.

Ce troisième volume apporte un appoint précieux à notre histoire gastronomique de la guerre. Une simple addition suffit à établir qu'il n'a pas fallu moins de 240 textes officiels pour veiller à notre ravitaillement, de mars à septembre 1918. Si l'on y ajoute les 507 autres textes publiés depuis

le mois d'août 1914, on arrive au total effrayant de 747 lois, décrets, arrêtés, ordonnances, etc.

Il y faut joindre un cartel portant accord franco-allemand sur les prisonniers de guerre : le cartel, jadis messager de défi, est aujourd'hui un pacifique contrat.

Rabelais et l'Entente

Un intéressant exemplaire des *Morales* de Rabelais, imprimé en 1542, et portant l'ex-libris manuscrit de Rabelais, vient d'entrer à la Bibliothèque nationale.

C'est, comme l'annonçait, hier, M. Homolle à des conférences de l'Académie des Inscriptions, un don gracieux et généreux de M. Gennadios, ancien ministre de Grèce à Londres, qui a été le tenant résolu de Venizelos, c'est-à-dire de la cause de l'Entente et de l'humanité.

La Bibliothèque nationale ne possédait que deux autres livres de la bibliothèque de Rabelais, revêtus aussi de son ex-libris : un Hippocrate et un Théophraste.

En offrant cette précieuse relique à la France, par l'intermédiaire de M. Paul Cambon, notre ambassadeur à Londres, M. Gennadios, dans une lettre d'envoi, exprime le vœu que soit désormais étroitement resserrée l'entente intellectuelle qui unit depuis si longtemps son pays au nôtre.

1919 !!!

Les agendas de poche « Kirby » sont arrivés. Pour éviter tout désappointement, passer de suite faire son choix. Couverture en simili maroquin à 9 fr. ; en maroquin véritable à 16 fr. ; en soie à 12 fr. 5, rue Auber, Paris.

LE PONT DES ARTS

Aquarelliste d'un talent délicat et nuancé, M. Daniel Dubouze expose, à la galerie Branger, 5, rue Cambon, une série de paysages qui méritent l'estime des amateurs.

Le comte Durrien a annoncé hier à l'Institut que, grâce au dévouement de M. le chanoine Van den Gheyn, le plus précieux des trésors d'art de la Belgique, la partie centrale du célèbre reliquaire de l'Agneau mystique, peint par les Van Eyck, a pu échapper à toutes les tentatives faites durant la guerre par les Allemands pour mettre la main sur cet incomparable chef-d'œuvre.

Les œuvres du peintre Lemondant, qui seront exposées à New-York, par les soins du commissariat des Affaires de guerre franco-américaines et le Service d'études d'action artistique des Beaux-Arts, seront visibles, dans son atelier, 31, boulevard de Port-Royal, du 29 décembre au 12 janvier 1919.

Dans le numéro de Noël du *Crapaud*, un conte inédit : *Anatomie*, de Georges Duhamel, le lauréat du prix Goncourt.

LE VEILLEUR.

L E S T H É A T R E S

LE GALA DE L'OPÉRA-COMIQUE

Cet après-midi aura lieu le gala organisé par les directeurs de l'Opéra-Comique, sous le patronage du Syndicat de la Presse parisienne, au bénéfice du Noël des petits Alsaciens-Lorrains.

Nous avons dit que le spectacle se composera d'une très exceptionnelle et merveilleuse représentation de la *Fille de Madame Angot*, opéra-comique en 3 actes de Siraudin, Clairville et Koning, musique de Charles Lecocq.

La distribution unique comprend pour les rôles les noms aimés du public de : Mlle Marthe Chénal, Edmée Favart, Marthe Davelli, Lapeyrette, Marie Leconte, Robine, Constance Maille, Huguette Duflos, Yvonne Chazal, Jane Henriette, Angèle Parnot, Camille, Calas, de MM. Francell, Maurice Renaud, Huguette, Max Dearly, Dumény, Dramon, Louis Maurel, Harry Baur et Azéma.

Les merveilleuses harpes : Mlle Jeanne Provost, Jane Renouard, Andrée Vahly, Exiane, Paule Andral, Jeanne Briley, Maguy-Warna, Magde Denny, Baye, Bourguignon, Brohly, Brunet, Olavet, Delécluse, Gachery, Mathieu, Marianne, Tissier, Salaman, Vauthier, Vuibert.

Les conspirateurs seront : MM. Noté, Audoin, Beyle, Baugé, Bellet, Bourgeois, Berthaud, de Creus, David, Feiner, Gilles, Lafont, Marny, Parmentier, Rosset.

Au troisième acte, un grand divertissement, réglé par M. Holtzer, sera dansé par Mlle Dugué, Luparia et le ballet de l'Opéra-Comique. L'orchestre sera dirigé par M. Reynaldo Hahn.

Comédie-Française. — Une nouvelle qui réjouira les amateurs de nos grands classiques : la plus forte recette de l'année 1918 a été réalisée mercredi avec *Esther*.

Entre directeurs de théâtre. — La réu-

nion des directeurs de théâtre que nous avons annoncée a eu lieu hier après-midi. Il n'a pas été pris de décision concernant le conflit entre cette association et la Société des auteurs, et les incidents auxquels nous avons fait allusion. La solution ne peut cependant tarder qui mettra les choses au point.

Contrairement à ce qui a été dit, aucune démission de directeur de théâtre n'est parvenue à l'Association.

Antoine. — Matinée artistique, sur invitations, sous la présidence d'honneur du ministre de Chine à Paris, au bénéfice du personnel mobilisé de la Banque industrielle de Chine.

Aux Capucines. — Ce théâtre donnera demain, à 2 h. 30, une nouvelle matinée de *Pif Paf* l'amusante revue de MM. Henry de Gorsse et Michel Carré, avec toute sa brillante interprétation.

Une fête coloniale. — Demain, à 2 h. 30, au Trocadéro, grande fête coloniale organisée par la Ligue coloniale française, en l'honneur des troupes indigènes, sous la présidence d'honneur de M. Raymond Poincaré, et la présidence de M. Henri Simon.

VARIÉTÉS

La plus belle mise en scène
Les costumes les plus somptueux
Les décors les plus admirables

RHODOPE

OPÉRETTE A GRAND SPECTACLE
dont le succès est sans précédent

Tous les soirs à 8 h. 15
Jeudis, dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30
Location : Téléphone Gut. 09-93

BANQUE FRANÇAISE
POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

L'Assemblée générale du 23 courant a approuvé les comptes de l'exercice 1917-1918 qui se soldent par un bénéfice net de Fr. 5.057.669 et décidé la répartition d'un dividende de 6 0/0, soit Fr. 15 brut par action, payable à partir du 28 décembre.

Le Rapport signale le concours actif donné au Gouvernement français : Emprunts 4 0/0 1917 et 1918, Souscription aux Bons de la Défense Nationale, Emprunt Marocain 5 0/0, Crédits pour l'amélioration du change à l'étranger. La Banque a coopéré très largement à la plupart des crédits et émissions réalisés sur la place en faveur des Entreprises touchant l'intérêt national.

Le Bilan fait ressortir une situation de trésorerie très large. Le dividende absorbant Fr. 3.600.000, les Réserves et le Report à nouveau sont dotés de Fr. 1.457.669.

AVOCAT cons., 5 f. Ts proc., Loy. Div., Commerce, Just. de Px. Prud'h., etc. Cab. Wiber, 237, r. St-Denis

HUILE OLIVES surfine douce Tunisie, exp. 6.30 kg à la taxe, franco domicile contre remb. 51 fr., emball. comp. FELLUS, 4, r. Cériseuses (89)

MARIAGES riches et pour toutes situations. Maison de confiance. De 2 à 6 h. M^{me} Carls, 64, rue Damrémont.

ETRENNES SPORTIVES Ballons, extenseurs, chandails, patins à roulettes, etc.

ELIMS PIERRE 10, faub. Montmartre, 10, Paris (dans la cour à droite)

Achat de gardes-robis, hommes et dames. Thon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

VENTE DE VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS

PARC DU CHAMP-DE-MARS

70, avenue de La Bourdonnais. — (Téléphone Saxe 76-57)

EXPOSITION PERMANENTE DE CAMIONS, CAMIONNETTES, VÉHICULES DE TOURISME, MOTOCYCLETTES ET ENSEMBLES

TOUS LES SAMEDIS

VENTE PAR SOUMISSIONS CACHETÉES

chaque véhicule ou ensemble formant un lot

EXPOSITION PERMANENTE ET VENTE IMMÉDIATE

de gré à gré, de pièces détachées de toutes marques

VILEBREQUINS, CYLINDRES, CHAINES, ESSIEUX, BOUTEILLES ACÉTYLÈNE DISSOUS, MOTEURS, CHANGEMENTS DE VITESSE

et en général tous accessoires d'automobiles

LE 13 JANVIER 1919, VENTE AU CHAMP DE COURSES DE VINCENNES

par soumissions cachetées, dans les mêmes conditions

FELS A COUDRE

COTON, LIN et CHANVRE

COTONS et Lins filés p^r tissage

TISSUS, Lainages et Draperies

BONNETERIE tous genres

LINGERIE

RUBANS sergés et glacés

CHAUSURES

L. WELCOMME, E. MORO & C^o

123, Bd Sébastopol, Paris (10^e)

Usine à Lyon Tél. Cent. 99-93

LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

THÉÂTRE MICHEL

Tous les soirs, à 8 h. 45

SPINELLY

LE COCHON QUI SOMMEILLE

YVONNE REYNOLDS

et RAIMU

Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 45

AUJOURD'HUI SAMEDI

ET DEMAIN DIMANCHE

MATINÉE & SOIRÉE

FOLIES BERGÈRE

Revue Internationale d'Artiste Contemporain

Tous les Soirs à 8 h. 45

Location : Tél. Gutenberg 02-59.

OLYMPIA MATINÉE ET SOIRÉE

Le plus beau spectacle de music-hall

20 VEDETTES et ATTRACTIONS

50

HUILE d'OLIVES pure extra filtrée, Postal

de 10 kilos brut contre mandat de fr.

M. R. GUEZ, 5, SPAN (Châtelet), Téléphone 2-11

BOISSON

de ménage

Écrivez à temps

"Distillerie bretonne"

40, rue Fontaine

Paris IX^e (pl. Blanche)

MARIAGES toutes situations. La Revue Matrimoniale, 36, rue St-Sulpice, Paris.

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.

3^e CHATELGUYON 3^e

REDACTION & ADMINISTRATION

d'EXCELSIOR

20, rue d'Enghien — PARIS (X^e arr.)

Téléph. : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00

Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS

France... 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.

Etranger... 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 38 fr. ; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ, 11, bd. Italien. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88

Le gérant : VICTOR LAUVENYAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumet

POGNON

LA BOUGIE IDÉALE

H. TRENTELIVRES & C^o FABRICANTS

35, rue BRUNEL — PARIS.

LA PIE QUI CHANTE
159, rue Montmartre
75 me
DE LA REVUE
PIE QUI JASE... BAND
DIMANCHE MATINÉE à 3 heures

AU PERCHOIR
Jean BASTIA Rénée FAGAN
MAURICET Lucy DEREYMON
Jean d'ASTORG Léna BRUZE
Jean VORGET Nelly d'ORLYS
NEW-YOR-KI-RI
Revue. — Grand Succès

CIRQUE MÉDRANO
DEBUTS : Trio HASSAN, fil de fer.
KUROKI, les TUMULET
LUCIEN, dressé de CHAMEAUX
A. SA-ME, troupe japonaise
Les CLOWNS Crescendo, Geratto, Fratellini
Matinées dimanche, mercredi et jeudi, à 2 h. 15
Téléphone : Central 40-65

LA J